

LEÇON DE CINÉMA

Claude Miller fait ses classes

Plus conférence-débat que cours magistral, la rencontre hier de Claude Miller avec les élèves du lycée de Parny à Plateau Caillou a permis d'apprécier les idées d'un homme du 7e Art qui a eu le privilège de se faire la main en son temps que les moins de... 30 ans ne peuvent pas connaître dirait-on en chantant pour plagier le (petit) Charles. Sauf que nos enfants peuvent de temps en temps voir quelques-uns des films de cette époque bénie de la french cinématographie qui vient réveiller le ronron de la télévision.

Une majorité d'ados, un bel encadrement d'enseignants, plus émus que leurs élèves d'être devant un maître de l'étoffe de Claude Miller... au total une bonne centaine de cinéphiles a écouté raconter les dessous du *Secret*. Ayant quelques interviews sur les fourneaux pour nourrir la rubrique de demain, nous avons pris le train en marche au moment où le réalisateur évoquait la pudeur avec laquelle il s'est efforcé, dans ce film, d'amener l'horreur des charniers de la Shoah, répondant sans doute à une question sur la difficulté de montrer cette tragédie de l'Histoire dans la vie d'humains qui s'y sont trouvés confrontés. Plus légère, l'interrogation d'une jeune fille désireuse de savoir pourquoi, Mister Miller, vos films sont-ils emplis de femmes. "Parce que je les préfère aux hommes !" a-t-il rétorqué avant de préciser sa réponse : "J'ai tendance à penser que

dans nos sociétés occidentales, elles sont plus près des vraies valeurs que les hommes. En tout cas ce que j'aime de la nature humaine est plutôt incarné par les femmes. Comme dirait un personnage de Céline, S'il n'y a pas de femmes dans le wagon, je m'ennuie dans le train !"

TRUFFAUT, GODARD ET BRESSON

Après un nouveau plaidoyer pour le métier, qui, sans subsides étatiques va achever d'être laminé par la TV, l'entrevue a roulé sur sa vision du futur en ce domaine avec précision sur les genres à retrouver d'urgence pour que le bon cinéma continue d'exister. "Ce qui a fait le prestige de notre cinéma ce ne sont ni la veine intello ni le filon gaudriole mais ce que l'on appelle le cinéma du milieu dans la tradition des Truffaut and co", dit Claude Miller en parlant de

sa propre chapelle avant de donner l'exemple du cinéma italien aujourd'hui moribond, depuis Berlusconi et la grosse cavalerie pour petits écrans. "Et si nous n'avons plus de ministère de la Culture, plus de CNC, c'est sûr, nous sommes morts aussi".

Il se trouve toujours quelqu'un dans l'exercice du passage de star à la question pour cerner les goûts et admirations de l'interlocuteur au sein de sa propre pratique. L'habitude s'est vérifiée aussi au lycée où l'on a ainsi appris que le metteur en scène d'*Un Secret* a trois références derrière la caméra : Truffaut ("pour son attitude exemplaire sur le plateau"), Godard ("pour son inventivité"), et Bresson ("pour son opiniâtreté"). Quant aux acteurs : Patrick Dewaere, Michel Serrault ("de ceux qui m'ont appris à faire mon miel de la créativité de mes acteurs"), Lino Ventura ("le meilleur de l'humain"), Romy Schneider ("magnifique actrice") et Charlotte Gainsbourg ("petite, elle était déjà une comédienne de génie").

M.D.

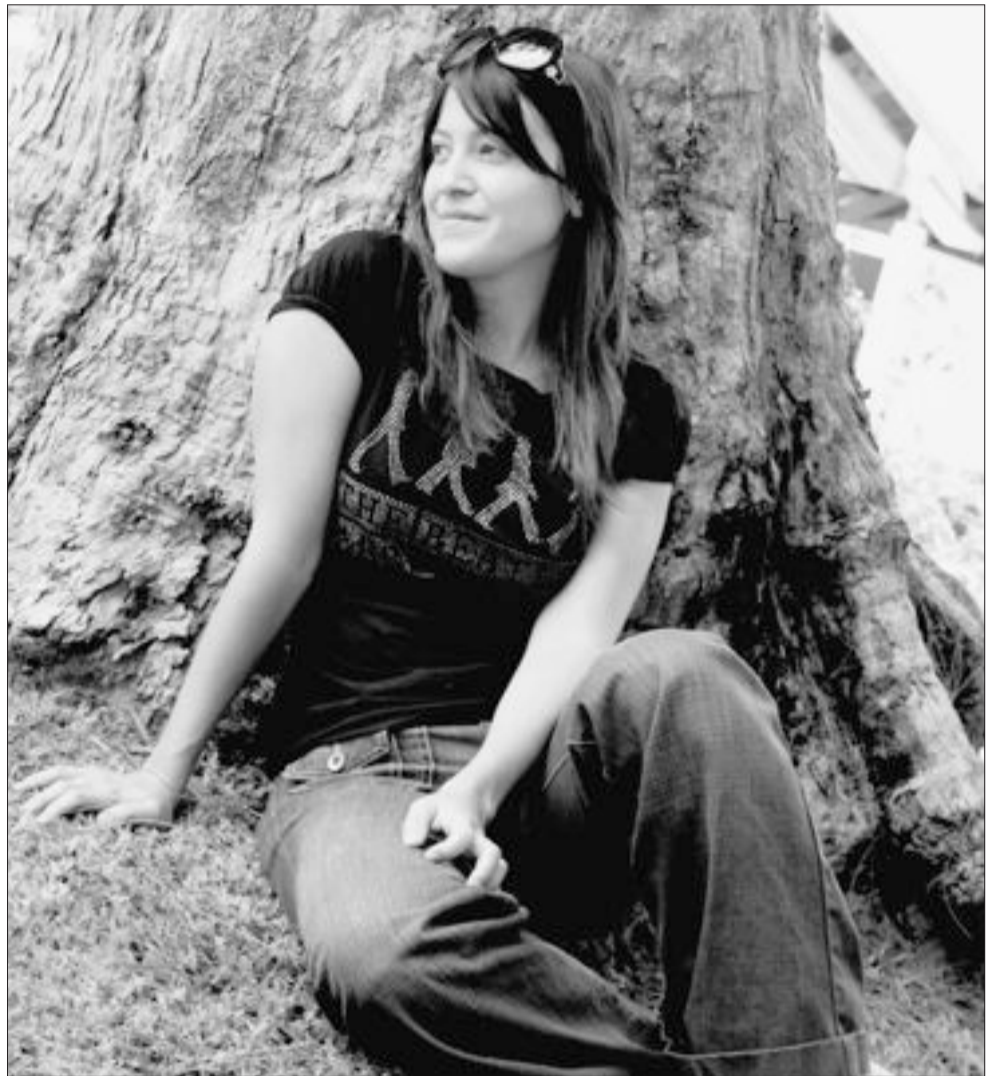
*Aujourd'hui les lycéens de Plateau Caillou rencontrent Aure Atika (réalisatrice et comédienne), Elisabeth Tanner (agent d'Artmedia) et Yann Gilbert (le producteur ami de Fabienne Redt sans qui ce festival n'existerait peut-être pas...) pour tracer le processus de création d'un long-métrage.



Claude Miller, ravi, comme ses jeunes interlocuteurs, de cette rencontre. "C'est un bonheur d'avoir de tels échanges".

KEREN ANN DEMAIN SOIR AU KABARDOCK

"Enregistrer dans les cirques, pourquoi pas"



Pour sa première venue à La Réunion, la chanteuse Keren Ann vient nous interpréter un éventail de toute sa carrière. Elle s'est produite hier soir au Palaxa et sera demain au Kabardock. Loin de cantonner son art à la scène et aux disques, elle est à l'affût de toute nouvelle sonorité et pourrait se laisser séduire par celle des cirques. Interview d'une artiste, garante d'un folk rock dépouillé, en perpétuelle exploration musicale.

Il paraît que vous étiez dans un hôtel de Saint-Leu et que vous avez demandé de changer...

Oui, il fallait que je marche deux kilomètres sur la route avant de trouver la plage. Ce qui ne me convenait pas. Ici, je suis mieux, je suis juste à côté du wagon.

Vous vadrouillez dans le monde entier. Chez vous, c'est où ?

Chez moi, c'est New York. C'est ma terre d'attache, ma maison musicale. J'aime cet endroit très éclectique. C'est la ville où on peut se lever le matin et écouter tous les styles de

musique. Officiellement, j'habite à Paris, c'est là que se trouve mon studio d'enregistrement. Contrairement à New York, la musique y est cloisonnée.

Enfin, dès que j'ai dix jours de libres, je vais en Israël. J'ai besoin de la nature. J'aime la vie de jardinière.

Comment êtes-vous arrivée à la musique ?

J'ai reçu une éducation musicale anglo-saxonne. J'ai écouté Springsteen, Dylan et d'autres. C'est le son qui m'a amenée à la musique. Ce qui me plaît aujourd'hui, c'est le mélange des sons et des textures. Ce qui m'intéressait dans la musique française, c'est le son de Gainsbourg.

Il se pourrait que je sois séduite par la sonorité des cirques et que je revienne enregistrer ici, pourquoi pas.

Vous chantez en anglais et en français. Pourquoi ?

Ce sont deux démarches qui se complètent. Quand j'écris en français, cela m'oblige au "dark", c'est la totalité de l'émotion qui transparait. En anglais, on marque une réalité. Pour avoir son propre style dans cette langue, c'est très difficile. On est obligé d'avoir un rapport personnel à la langue.

Comment tranchez-vous entre les deux ?

Cela dépend de l'endroit où

je me trouve. J'aime le challenge, je ne me pose jamais la barrière de la langue. Le dernier album n'aurait pas pu exister en anglais par exemple.

Actuellement, vous composez la BO d'un film d'horreur de Pascal Laugier. Pourquoi cette attirance ?

J'adore l'habillage sonore des films, cela me permet de m'épanouir. J'ai déjà collaboré à des documentaires. Tout projet qui m'emmène ailleurs m'intéresse. Un artiste doit toujours avoir des projets.

C'est vous-même qui répondez aux messages sur votre "myspace" ?

Non je ne peux pas répondre à tout le monde mais j'aime bien ce système d'échanges. Je suis en accord avec cette génération.

Par contre, ce qui me rend triste ce sont les MP3. Je suis une puriste du son et certains sont compressés à mort.

D.F.B

Les quatre musiciens d'un groupe né il y a 4 mois accompagnent Keren Ann. Boston Tea Party composé de Annakane, Pépé, Alex et Manuel sont ainsi très heureux d'assurer, avec leur rock mélodique, la première partie de la chanteuse.
Réservations : 0262 300 800